

Une Analyse Des Personnages Dans *On Ne Badine Pas Avec L'amour* D'Alfred De Musset

(The Analysis of the Characters in the Play "One Does Not Joke With Love" By Alfred De Musset)

Yekini Tokunbo M.

French Department

Federal College of Education, Kontagora, Niger State, Nigeria.

E-mail : yetba4159@gmail.com

Abstrait

Souvent, l'auteur révèle ses émotions et ses expériences les plus internes à travers les personnages de ses œuvres littéraires. Cette caractérisation, expose quelquefois les moments les plus caché et chéri de sa vie. Ceci ne veut dire forcément que le statut, la situation ou les sentiments de l'auteur égaux ceux de ses personnages. Un auteur peut être divorcé totalement de ses personnages. Les personnages de ses œuvres sont souvent des créations de son esprit ou les représentations directes des gens réelles dans la société. Soient fictifs ou réels, les personnages dans l'œuvre littéraire ont des traits physiques et psychologiques qui les définissent. On Ne Badine Pas Avec L'amour d'Alfred De Musset fait étalage des personnages ayant les traces des émotions et expériences personnelles d'auteur. Cette œuvre analytique expose cette correspondance entre auteur et personnage, en vérifiant à travers la pièce, les attrait et les moments intimes réels à l'auteur.

Abstract

Often, the author reveals his most internal emotions and experiences through the characters in his literary works. This characterization, sometimes exposes the most hidden and cherished moments of the author's life. This is not to say forcibly, that the status, the situation or sentiments of the author is tantamount to that of his characters. An author can be totally separated from his characters. The characters in his works are often figments of his imaginations or direct representations of real people in the society. Be they fictitious or real, characters in a literary work have physical and psychological traits that define them. One Does Not Joke With Love By Alfred De Musset showcases characters having traces of personal emotions and experiences of the author. This analytic work exposes this author-character connection, by verifying the appeals and the intimate moments of the author in the play.

Introduction

Selon le site readwritethink.org (2013) «la caractérisation c'est le processus par laquelle l'écrivain révèle la personnalité de ses personnages.»¹ On ne peut parler du personnage sans mentionner de ses traits caractéristiques. Ces traits peuvent être physiques ou psychologiques. Les traits physiques d'un personnage

concernent son portrait physique. Par exemple, les parties externes du corps qui lui décrivent ; sa tête, son visage, sa taille, son poids, son habit, tout qui symbolise son apparence. Tandis que les traits psychologiques du personnage concernent sa psychologie-Il s'agit de son comportement face à la réalité de la vie et aux exigences de la société en général. Ces traits consistent aussi ses facultés intellectuelles (sa mémoire, ses connaissances, son raisonnement), sa croyance, son rôle social, ses goûts, ses préjugés, son éducation, ses relations avec autrui ainsi de suite. Dans cette œuvre, nous allons voir comment l'auteur a exploité ces traits dans ses personnages.

L'oeuvre

Pour commencer, la pièce On Ne Badine Pas Avec L'amour est un proverbe. C'est l'un des proverbes que Musset n'écrit pas d'être joué. Il s'agit d'une œuvre théâtrale didactique. Elle est publiée en 1834. Ce proverbe est mis en scènes après la mort de Musset. Elle est divisée en trois actes où chaque acte contient cinq scènes, cinq scènes et huit scènes respectivement. L'auteur ne respecte pas les lois des trois unités. La durée c'est pour trois jours (contre des vingt-quatre heures du théâtre classique du XVII^e siècle), l'intrigue principale est complétée par les intrigues secondaires comme le conflit entre les personnages grotesques, finalement, il y existe des lieux hors de la scène ; comme le couvent, à Paris et la maison de Rosette (l'un des personnages principaux).

Le premier acte s'agit de l'introduction des personnages. Nous voyons que Perdican avec son gouverneur Blazius, revient au château paternel. Il a terminé ses études et épouse sa cousine Camille qui vient de sortir du couvent, chaperonnée par sa gouvernante Dame Pluche. Perdican retrouve avec plaisir sa cousine après plusieurs années de séparation, tandis que la jeune fille, à cause de sa piété intense, l'accueille avec froideur. Elle rejette les avances de Perdican, qui, vexé, courtise ouvertement une jeune paysanne, son amie d'enfance, Rosette.

Dans la plupart de cet acte et de la pièce, l'auteur utilise les effets comiques, comme la bouffonnerie des personnages mineurs qui s'agit du Baron, Maître Blazius, Maître Bridaine et Dame Pluche. Ces effets comiques sont évidents dans leur langage, leurs comportements et leurs situations. L'une des fonctions de ces effets comiques, c'est pour créer les intervalles comiques complémentaires qui aussi réduisent la tension que le déroulement des événements sérieux peut créer.

Je songe, que j'approche de majorité. Dans deux mois, à pareil jour, j'aurai vingt et un ans, et c'est un grand âge. Ai-je besoin de tant fréquenter les hommes et de faire jaser tant de femmes pour les connaître ? N'ai-je pas vu assez de choses pour avoir beaucoup à dire, si je suis capable de dire quelque chose ? Ou l'on ne porte rien en soi, et alors les sensations n'éveillent rien dans l'esprit ; ou l'on porte en soi les éléments de tout, et alors il suffit de voir un peu pour tout deviner. Je sens pourtant qu'il me manque encore je ne sais quoi. Est-ce un grand amour ? Est-ce un malheur ? Peut-être tous les deux. Là-dessus, je n'ose souhaiter un éclaircissement. L'expérience est bonne, à condition qu'elle ne vous tue pas.²

Musset a fait cette déclaration à son frère aîné, Paul de Musset, pendant l'un de ses moments méditant. Musset s'exprime littérairement dans ses œuvres à travers ses expériences de la vie sociale de son époque, comme dans cette citation. Nous constatons, donc, qu'il s'exprime aussi dans cette pièce, à travers ses personnages, les conséquences douloureuses de ses aventures amoureuses avec la jeune Aurore Dupin surnommée George Sand dans les forêts de Fontainebleau et Venise en Italie. Car Musset a déjà commencé cette pièce sur le titre de « Camille et Perdican »³, son état d'âme après la liaison amoureuse lui a amené à changer de titre à On ne badine pas avec l'amour, après son retour à Paris. Cet état d'âme de l'auteur est aussi noté dans les scènes de confrontation entre Camille et Perdican, et surtout évident dans la véhémence oratoire, qui est le style de George Sand, l'ancienne-amie de l'auteur.

Les Jeux Sentimentaux des Personnages Principaux

Perdican

En analysant ce personnage, nous voulons avoir une citation analytique sur le personnage de Perdican citée par Jules Lemaître:

Perdican est vrai, car Perdican c'est vous, c'est moi : c'est un homme qui fait le mal sans être méchant, qui souffre, qui aime, qui ne comprend rien au monde, qui double de la bonté de la vie, et qui persiste à vivre pour aimer.⁴

Perdican est l'héros de la pièce. Il est un jeune homme de vingt et un ans, de l'origine noble : parce qu'il est le fils d'un Baron, l'un des protagonistes de la

pièce, il est un personnage majeur. Il vient d'obtenir un doctorat en terminant son étude à Paris. Son père veut lui marier avec sa cousine Camille, qui vient d'arriver du couvent. Dans cette pièce, Perdican joue le rôle d'un personnage amoureux qui est refusé de l'amour par l'être unique qu'il aime, Camille, sa cousine religieuse. Mais, dans la vie réelle, Perdican symbolise l'un des gens qui rêvent et qui cherchent pour un grand amour, en badinant avec les sensibilités des autres.

Les traits de Perdican sont les premiers à noter. Nous observons chez lui, une sensibilité très forte et ouverte. Il ne cache rien en s'exprimant sans vergogne. Perdican est un héros romantique qui a les sentiments passionnés et profonds. Nous apercevons qu'il est un jeune homme plein d'avenir à cause de sa beauté, sa distinction, et son origine noble, d'une existence aisée et qu'il vient d'obtenir un doctorat à Paris. Malgré tout ceci, Perdican ne fait pas étalage soit de sa connaissance soit de son origine noble. Musset lui présente comme un personnage des sensibilités ouvertes. Perdican est sentimentalement lié à la nature et aux êtres humains, alors, nous voyons ces preuves dans l'acte I, scène I où il apprécie les lieux naturels et il exhibe la joie des retrouvailles avec les paysans du chœur. Musset utilise Perdican à bon escient d'exprimer cette qualité de lui-même, en faisant le même avec les escapades sentimentales en forêt de fontainebleau en 1833. Mais, c'est surtout dans sa conception de l'amour que Perdican montre sa sensibilité dans cette pièce comme avait montré Musset dans sa vie. Il n'essaie pas de réduire l'amour au silence, il l'assume avec son cortège de désillusions et de souffrances.

Les traits négatifs évidents dans ce personnage sont le badinage avec l'amour et son anticléricalisme. Ici, nous voyons une transformation totale de l'auteur au personnage.

Comme un vrai séducteur, nous apercevons que Perdican utilise tous les moyens possibles de gagner le cœur de Camille et Rosette. Il essaie d'utiliser les flatteries Franches et directes pour Camille et Rosette. Nous voyons aussi chez lui le biais de l'amitié à l'égard de Rosette. Perdican ne veut pas se marier avec Rosette. Voilà pourquoi il ne voit pas la nécessité d'avoir un prêtre comme le témoigne de l'amitié entre lui et Rosette. En déduisant ces points, nous apercevons que ces traits évidents s'agissent du badinage et de l'amour trahissant parce qu'en professant son amour pour Rosette, son cœur appartenait à Camille, tandis qu'il a tué la naïve fille qui meurt de désespoir. Nous constatons que chez Musset même, qu'il était un écrivain qui multiplie les amours faciles et il

a eu des maîtresses pendant sa vie d'un viveur. Nous pouvons juger, à travers l'autobiographie de l'auteur par son frère Paul de Musset en 1877, qu'Alfred de Musset même était un champion de l'amour humain avec son cortège des bonheurs qu'il a expérimenté. Il nous semble, donc, que Musset veut donner comme les conseils à ceux qui veulent aimer de l'amour humain, qu'ils en rêvent. Mais, Musset en cherchant pour son grand amour a trouvé la douleur et le chagrin à l'égard de George Sand. Il tue brusquement le personnage de Rosette dans cette pièce pour exprimer ses douleurs et les conséquences du badinage avec l'amour. Les brûlures amoureuses de Musset, caractérisent la mort physique de Rosette dans cette pièce et la mort sentimentale de l'auteur dans la vie réelle.

L'anticléricisme de l'auteur est notable en Perdican. A vrai dire Perdican déclare à Camille « Je ne crois pas à la vie immortelle »⁵

D'abord, il a pris sa position d'athéisme, et ensuite il a blâmé et condamné les nonnes au couvent pour ses influences sur Camille. Pour lui la religion n'est qu'hypocrisie où les religieuses se sont désillusionnées par le mensonge de l'amour divin. Pour lui, la foi ne peut donc conduire au bonheur.

Camille

Elle est l'héroïne de la pièce. Camille est une jeune fille de dix-huit ans. L'un des protagonistes de la pièce ; elle est un personnage majeur. Elle est sortie du couvent pour recueillir l'héritage maternel auprès de son oncle, le Baron. Mais, le Baron veut lui marier avec son fils Perdican. Elle joue le rôle d'un personnage religieuse qui veut aimer mais effrayée par l'amour humain. Au monde réel, elle représente l'un des gens qui sont confus de l'amour humain, à cause de cela ont peur des êtres humains.

Camille aussi est profondément vraie. Pourquoi a-t-on dit que son caractère était obscur et déconcertant? Point! Elle a connu trop tôt, ou a cru connaître, la vanité des choses. Elle a, avec une dévotion de fille ardente-dévotion qui ne durera point-, un scepticisme et un désenchantement acquis, très déclamatoires, très farouches, et qui ne sauraient durer non plus. Et, en effet, dès qu'elle sort de l'ombre du cloître pour entrer dans le monde réel, elle redevient une femme, et tout ce qu'elle a appris est oublié. Elle qui ne croyait pas à l'amour, dès qu'elle se voit dédaignée, elle aime, elle souffre, et la

*jalousie lui vient, et le dépit, et la coquetterie, et l'égotisme
Féroce de la passion. Et nous reconnaissons en elle*⁶

D'après cette citation, Camille paraît froide, indifférente et orgueilleuse à cause de ses instructions au couvent, et des nouvelles que lui racontent les nonnes sur l'instabilité de l'amour humain et la trahison des femmes par les hommes. Mais, au fil des actes, Camille s'ouvre aux sentiments humains et naturels.

La froideur et l'indifférence sont évidentes chez Camille. C'est en raison de sa nature douteuse des biens êtres et ses tromperies. Elle croit seulement que le bonheur peut exister dans l'amour humain qui est souvent douloureux et inconstant. C'est la raison pour laquelle elle se met en garde contre les attraits sentimentaux et les avances consistants de Perdican.

Son assurance et croyance sont sur l'amour divin qu'elle utilise librement comme un refuge contre les brûlures amoureuses. D'abord parce qu'elle craint l'amour, elle a pris la religion comme un refuge. Elle dit : « Je veux aimer, mais je ne veux pas souffrir.»⁶

Pour elle la religion est une moyenne d'apporter le bonheur. Elle veut être en fusion avec Dieu pour répondre aux besoins de pureté. Elle veut être spirituelle et loin de l'angoisse de l'amour humain. Elle remarque « *Je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas.*»⁸

Mais, nous notons qu'à la recherche de bonheur, Camille s'ouvre aux sentiments terrestres en jetant l'amour divin, il lui semble qu'elle ne soit qu'un perroquet mal appris les leçons et elle se compare à une froide statue. Quand elle constate qu'elle est une victime de l'influence qui mène à l'insensibilité, elle s'ouvre pleinement aux sensibilités humaines. Par exemple, nous voyons qu'elle réveille ainsi tour à tour sa colère, son désir de se mettre en valeur, son dépit, sa cruauté et sa coquetterie. Ce sont les dangers de la religion. Camille nous semble un être confus et double face, parce qu'elle est actuellement attirée par l'amour et par la vie humaine. Nous apercevons que toute sa dissimulation sous un masque de l'indifférence et l'orgueil c'est pour être sûre de l'amour de Perdican pour elle. Pour Camille, la religion était un refuge, ce n'est pas qu'elle est une adhérente de la religion. Donc, l'accusation de Perdican que les religieuses sont des êtres hypocrites est témoignée par cet acte de Camille.

Si l'état d'âme de l'auteur à son retour d'Italie est reflété sur Camille, c'est surtout sa véhémence oratoire, sa sagesse et son soin sur l'affaire de l'amour. Il nous semble que l'auteur en découvrant qu'il était faible, naïf et lucide avec sa liaison amoureuse avec Sand, et possiblement que ce sont les raisons pour lesquelles il était brulé facilement d'amour par Sand. Il a décidé donc de créer un personnage qui utilise son cerveau d'analyser une situation d'amour et qui n'utilise pas son cœur, qui est faible. A l'expérience de cette brûlure sentimentale de l'auteur, il devient plus sage et avec cette sagesse, il a créé Camille, une personnalité plus formidable sensiblement que lui. Cette partie de Camille d'être assurée de la durabilité de l'amour, c'est la partie manquante chez l'auteur.

Camille est aussi un personnage malicieuse, parce qu'elle est engagé à une bataille de vengeance avec Perdican, en sacrifiant la naïve Rosette. Elle est aussi coupable comme Perdican pour la mort de la jeune paysanne innocente, malgré qu'en avant, elle avait l'intention d'unir Perdican et Rosette par ses défis orgueilleux qu'elle a posé à Perdican. La vérité c'est qu'elle voudrait seulement avoir l'amour unique de Perdican.

Rosette

Malgré le fait qu'elle occupe une place relativement peu importante sur le niveau dramatique, elle est la figure la plus touchant de la pièce, parce que c'est elle qui est sacrifiée pour nous montrer le résultat de l'amour trompeur et trahissant. Rosette est une jeune paysanne de dix-huit ans qui est construite autour d'une opposition et elle sert d'un alter ego du personnage de Camille.

Ce personnage qui est une paysanne fort jolie et jeune est la sœur de lait de Camille. Elle possède les traits les plus séduisants. Sa lucidité qui est une qualité intellectuelle lui permet d'être conscient du badinage de Perdican. Elle semble se méfier des intentions du jeune homme. Lorsque Perdican l'embrasse et l'appelle sa sœur, elle lui fait remarquer avec finesse « *Des mots sont des mots et des baisers sont des baisers.* »⁹

Aussi, juste avant le dénouement fatal, elle comprend le jeu cruel que Perdican joue et elle aperçoit qu'elle risque de devenir la risée des paysans et que Perdican compromet sa réputation.

Mais, sa lucidité ne l'empêche pas d'apparaître innocente et naïve. C'est son ouverture et sa simplicité qui expose son inexpérience au jeu d'amour. Perdican

est séduit par ses attraits physiques et moraux et il lui fait le compliment à ces mots « *Te voilà jeune et belle dans les bras d'un jeune homme.*»¹⁰

Nous apercevons que tous les traits de l'inexpérience et de la naïveté de Musset sont apparents chez le personnage de Rosette, qui avec sa spontanéité et sa fraîcheur semble à Perdican l'objet idéal de la tromperie, comme Musset lui-même semblait à Sand. Rosette, symbolise l'une des victimes innocentes de l'amour trahissant la vie réelle. Il nous semble que, Musset, avec le personnage passionné et naïf comme Rosette, nous fait comprendre pourquoi lui-même était brulé d'amour de telle façon que Rosette. Musset, aveuglé d'amour pour Sand : Rosette épris par l'amour pour Perdican, sont tous les deux les-mêmes personnes, parce que soit à Sand soit à Perdican, c'est l'intensité de ses engagements passionnés avec ses amants, qui provoquera leurs pertes. Pour Rosette, elle s'est évanouie et peu après, elle est morte de douleur. Pour Musset, il a déclaré à son frère, Paul de Musset et sa mère dans une lettre avant son retour d'Italie « *Je vous apporterai, un corps malade, une âme abattue, un cœur en sang, mais qui vous aime encore.*»¹¹

La bouffonnerie et Le Caricature chez les Personnages Mineurs

Sœur Louise

Elle est un personnage absent. Malgré cela, elle joue un rôle important dans la pièce parce qu'elle était la source de l'influence de Camille contre l'amour terrestre. Elle se fait l'amie de Camille dans le couvent. C'est à travers son expérience douloureuse et celle des autres nonnes du couvent que Camille a appris les leçons de la nature trompeuse de l'amour charnel. Elle avait, à quinze ans, tout pour être heureuse, mais à trente ans, elle mourait de désespoir, parce qu'un homme qu'elle aimait l'avait trompée.

L'influence de Louise est si forte pour Camille qu'elle ne peut pas oublier les leçons qu'elle a apprises de ce personnage qui est absent ; Louise est absente aux spectateurs, mais toujours présente devant Camille, elle est muet à l'audience, mais elle parle toujours à Camille. Elle est un symbole inoubliable, magnifique et irrésistible.

Musset utilise l'anticléricisme de créer des effets comiques pour le sujet plus sérieux d'amour. L'anticléricisme est un thème évident dans plusieurs œuvres romantiques des écrivains comme Stendhal, Chateaubriand et Diderot. Cet anticléricisme chez ces auteurs et même Musset, est à cause de multiples incertitudes dans ses époques qui menaient à un état d'âme douloureux, maladif,

ennuyeux, mélancolique et de désespoir de l'avenir. C'est multiples incertitudes, tour à tour sont les résultats des instabilités religieuses, politiques, économiques, peuples français (surtout les femmes), effrayés par l'inconstance des êtres humains sur les affaires sensibles qui s'agit des sentiments, se cachaient sous la religion et les couvents.

Musset, comme les autres qui ne voulaient pas se cacher sous l'amour divin, cherchait pour le bonheur chez l'amour humain. Mais, il était trompé par l'être unique qu'il croyait infaillible. Après ses expériences douloureuses, il commençait à composer un recueil des poésies sur le titre de L'espoir en Dieu en 1838.

Mais, avant l'écriture de ce recueil, l'anticléricisme de Musset se fait plus évident dans la bouffonnerie des actions, des paroles, des caractères et des circonstances de ses personnages secondaires, dans la pièce On ne badine pas avec l'amour.

Le Baron

Nous apercevons que malgré le fait qu'il est aristocrate, il est toujours fier de ses titres et de sa position politique. Toujours sentencieux, l'auteur, emploie le comique de caractère, avec le Baron comme père sans autorité. Son autorité sur Perdican et Camille est pratiquement inexistante. Ses souhaits ardents de les voir s'épouser restent impossible, tandis qu'il pense à l'organisation de la cérémonie de mariage. Il n'est pas capable d'imposer sa volonté. Cette impuissance le rend comique.

Nous voyons chez lui, aussi, un comique de situation. Les deux prêtres-Maître Blazius et Maître Bridaine selon le Baron, n'ont pas de caprices. Ils semblent des ivrognes et des gloutons aux yeux du Baron. Selon lui « Ce Blazius a une odeur qui est intolérable. »¹²

Perdican, son fils, qu'il veut se marier avec Camille, fait la cour à une jeune paysanne. Douloureux, le Baron remarque « Mon fils séduit toutes les filles du village en faisant des ricochets. »¹³ Surtout son attitude de l'incurabilité de réagir, de se décider le rend comique.

Maître Blazius Et Maître Bridaine

Ces deux prêtres sont les plus caricatures dans la pièce. L'auteur fait la caricature en exposant les faiblesses des quelques-uns inconstants sur la foi chrétienne existants dans la société du XIX^e siècle, même d'aujourd'hui.

Les comportements de ces personnages grotesques correspondent peu à la vertu chrétienne qu'est la charité ou amour du prochain. Au contraire, ces deux s'engagent une bataille en cherchant les honneurs : Bridaine, était désespéré d'avoir cédé à Blazius sa place à table à coté du Baron. Ils s'espionnent eux-mêmes et les autres dans la pièce : Blazuis révèle au Baron que son fils se promène avec une jeune paysanne et Bridaine apprend au Baron que Perdican a offert sa chaîne d'or à Rosette.

Néanmoins, ils sont attirés l'un vers l'autre par les choses terrestres. Ils sont tout deux les bons mangeurs et buveurs impénitent. Nous voyons que, maître Blazius a dérobé une bouteille de vin dans l'office, qu'il vient de consommer sans inquiétude et que Maître Bridaine a bu pendant le dîner, trois bouteilles de vin. Les deux rivaux entrent tout de suite en conflit en pratiquant la délation. Ils sont sans clémence parce qu'ils ne dispensent pas le pardon des offenses. Maître Bridaine a dit à l'égard de Maître Blazius « *Je n'intercède point pour un ivrogne.* »¹⁴

Nous notons l'utilisation du comique de caractère dans cette déclaration ci-dessus. A cause de leur rivalité naturelle, ils deviennent vaniteux. L'auteur utilise des pantins pitoyables et ridicules pour nous montrer l'étendue de ses caprices. Il y a le comique de mots l'auteur utilise pour un effet comique à l'égard des aspects physiques des deux prêtres grotesques « *Les joues enflammées, les yeux à fleur de tête.* »¹⁵ Voici la description des deux prêtres que l'auteur nous présente. Ils sont des vrais gourmands. Maître Blazius à cause de son penchant pour la bouteille dit par erreur « *J'étais en train de boire un coup de vin, je veux dire un verre d'eau.* »¹⁶ Ceci est un comique de caractère que l'auteur utilise.

Enfin, nous observons que ces premières querelles éclatent sérieusement dans le combat final. Maître Bridaine perd la faveur du Baron et Maître Blazius, a été chassé par le Baron pour avoir volé une bouteille de vin.

L'auteur nous présente en exprimant que ces attitudes des deux Maîtres ne sont pas dignes des vrais religieux. Il utilise le personnage du Baron pour les punir de leurs attitudes agressives, jalouses, vindicatives et violentes. Tout de suite, ils se mettent à regretter leurs actions « *Je ne boirai plus le vin de l'office.* »¹⁷ et « *Je ne verrai plus fumer les plats.* »¹⁸ Voilà donc le comique de la situation que l'auteur utilise de terminer la guerre des prêtres grotesques.

Dame Pluche

L'auteur montre Dame Pluche, la gouvernante de Camille, au contraire des deux prêtres grotesques. Par ce contraste, il montre Dame Pluche comme une figure sèche et d'une bigote qui est effrayée d'une innocente promenade en bateau. Elle a remarqué au Baron « *Il est malséant de quitter la terre ferme seule avec un jeune homme.* »¹⁹

Avec Dame Pluche, Musset a poussé jusqu'à la caricature, la figure de la vieille fille dévouée. Il la montrée comme une religieuse des réactions peu charitables et peu chrétiennes. C'est à cause de ses comportements que le Baron l'a insulté « ... vous êtes une pécore, pluche ! »²⁰

Le Chœurs Des Paysans

Avec le chœur qui consiste des paysans, Musset exhibe la tradition du théâtre antique ou un groupe révélait la signification profonde des événements. Dans cette pièce, il joue une double fonction. D'une part, il est chargé de susciter chez nous des réactions d'amusements, parfois chargées d'émotion. D'autre part, il a pour rôle de nous faire savoir les déroulements en commentant l'action. Par exemple, dans cette pièce, ils font les portraits de Maître Bridaine, Dame Pluche et de Maître Blazius, qui contribuent à exposer la bouffonnerie. Aussi, le dialogue de Maître Blazius et Dame qu'ils établissent renforce encore le ridicule de ces personnages. Le chœur est également porteur d'émotion. Le chœur des paysans exercent aussi la fonction de commentateurs et de meneurs de jeu, comme nous voyons, lorsque le chœur présente les personnages de Blazius et de Pluche. Cette fonction approuve aussi l'importance accordée aux souvenirs d'enfance comme Perdican nous a montré dans la pièce.

Conclusion

Les personnages dans cette pièce ne sont pas irréels ou impossible à trouver, même dans notre société contemporaine. Perdican, Camille et Rosette, peuvent vraiment exister dans n'importe quelle société ou dans n'importe quelle époque. La présentation de ces personnages par l'auteur, montre que l'égoïsme chez Perdican l'héros et Camille l'héroïne mène parfois à la tragédie. Ainsi, en tuant le troisième personnage, naïf et innocent, Musset montre la réalité du malheur et du chagrin quand on est victime des personnalités froides et insensibles de notre société. Comme dans son expérience avec George Sand, l'auteur présente Rosette comme l'agnelle sacrificatoire d'un jeu cruel, un personnage méritant la pitié du lecteur et du public.

Nous observons une complémentarité des personnages chez l'auteur, par exemple, la bouffonnerie des personnages secondaires améliore les situations sérieuses des personnages majeurs, afin de réduire la tension de dénouement. Selon Shakespeare, dans son citation fameuse "Le monde est un stage" [Traduit de L'Encarta Premium 2009 'All the world's a stage']²¹. Chez Musset, L'enjeu d'action des personnages justifie la didactique finale : On ne badine pas avec l'amour.

References

1. Readwritethink.org (2013) Characterization retrieved from http://www.readwritethink.org/titles/resources/lesson_images/lesson_800/characterization.pdf.
2. L'INTEGRALE. Musset Œuvres Complètes, tome 1 L'intégrale/Seuil, Paris, 1963. Page 25.
3. *Ibid.* Page 30.
4. ETIENNE, Calais. On ne badine pas avec l'amour, résumé, analytique. Nathan: France, 1992. Page 85.
5. L'INTEGRALE. Musset Œuvres Complètes, tome 2 L'intégrale/Seuil, Paris, 1963. Page 63.
6. ETIENNE, Calais. On ne badine pas avec l'amour, résumé, analytique. Nathan: France, 1992. Pg. 85.
7. L'INTEGRALE. Musset Œuvres Complètes, tome 2 L'intégrale/Seuil, Paris, 1963. Page 63.
8. *Ibid.* Page 63.
9. *Ibid.* Page 60.
10. *Ibid.* Page 67.
11. L'INTEGRALE. Musset Œuvres Complètes, tome 1 L'intégrale/Seuil, Paris, 1963. Pg. 29.
12. L'INTEGRALE. Musset Œuvres Complètes, tome 2 L'intégrale/Seuil, Paris, 1963. Page 59.

13. *Ibid.* Page 59.
14. *Ibid.* Page 65.
15. *Ibid.* Page 67.
16. *Ibid.* Page 60.
17. *Ibid.* Page 65.
18. *Ibid.* Page 65.
19. *Ibid.* Page 58.
20. *Ibid.* Page 58.
21. Microsoft Encarta Premium (2009) (Version 16.0.0.1117) Microsoft Corporation. Redmond, U.S.A.

References to this paper should be made as follows: Yekini Tokunbo M. (2014), Une Analyse Des Personnages Dans *On Ne Badine Pas Avec L'amour* D'Alfred De Musset. *J. of Arts and Contemporary Society*, Vol. 6, No. 1, Pp. 27 - 39.

Biographical Note: **Yekini Tokunbo Mohammed** holds first and second degree in French Language from the University of Ibadan and P.G.D.E in Educational Technology from the Federal University of Technology Minna, Niger State. He is currently a Senior Lecturer and the Head of French Department, Federal College of Education Kontagora, Niger State. He has participated in various workshops and conferences within and outside the country. Also a respected author of a text book and various journal articles and conference papers as well as an active member of professional bodies such as Inter-CAFT, NAFT and TRC.
